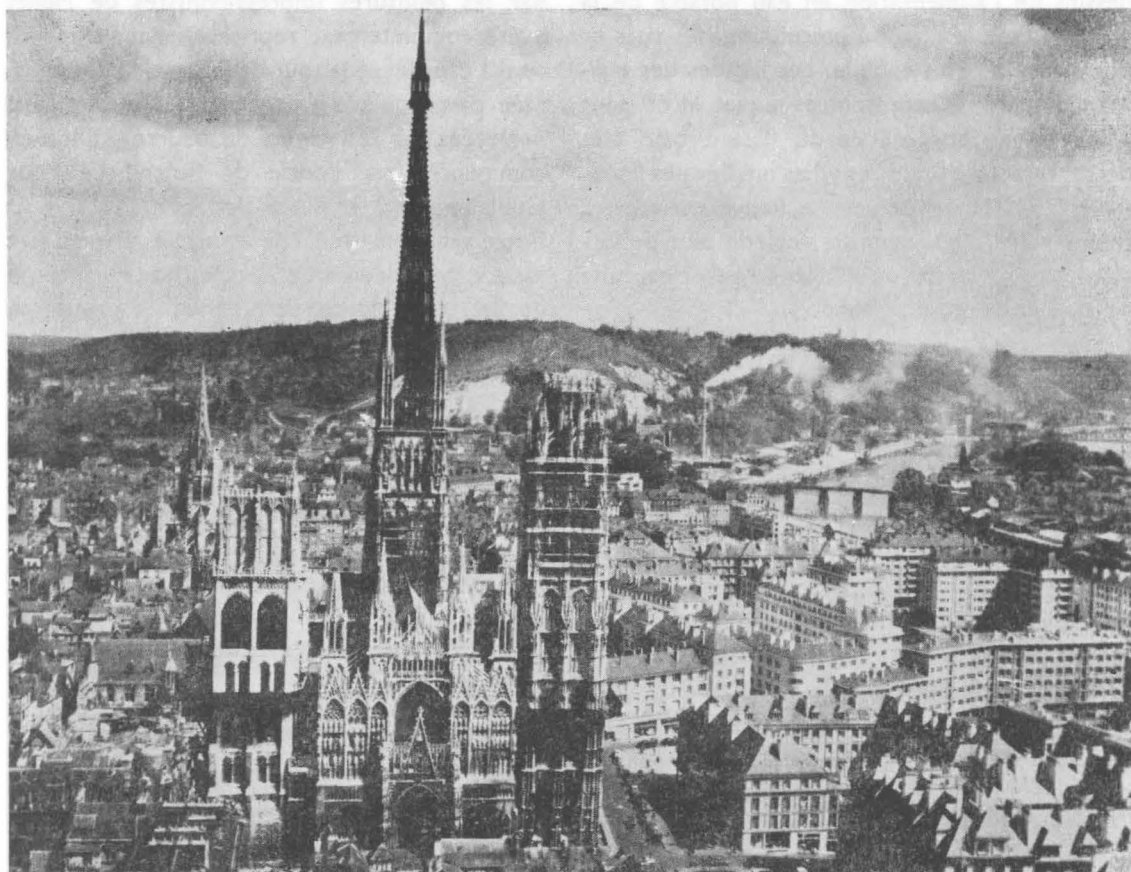


**Rouen, un cas exemplaire de prospérité urbaine et marchande, aux alentours de 1500, dans un site privilégié et stratégique a conservé comme nul autre ville de France d'importantes œuvres de la fin du Moyen Age.**

Rouen doit sa fortune à sa situation géographique, sur la Seine, qui arrose Paris et qui est le fleuve le plus navigable du pays. Jusqu'à une date très récente, les ponts de Rouen étaient les seuls points de traversée du nord au sud avant la mer et encore aujourd'hui, il n'y a que deux ponts pour franchir le fleuve

en aval de la ville. En outre, les vaisseaux de haute mer peuvent remonter le cours de la Seine et venir y accoster. Rouen est donc à la fois un port fluvial, un port maritime, un point de traversée et un lieu de trafic en liaison avec la capitale. C'était déjà vrai dans le royaume de France au Moyen Age. La ville, implantée

*Catedrala din Rouen*



en amphithéâtre sur la rive droite de la Seine depuis l'Antiquité, a d'abord été la cité des ducs de Normandie et le siège d'un archevêché, avant d'être réunie à la couronne de France en 1204. Elle subit une éclipse pendant la guerre de Cent ans et fut occupée par les Anglais de 1419 à 1449.

Elle se remit très vite et son développement fut spectaculaire à la fin du Moyen Age, surtout à partir de la reprise du trafic maritime, vers 1470—1480. Des familles de marchands participèrent activement à sa croissance. Ils se firent construire des demeures, maisons à pans de bois et hôtels particuliers à façades de pierre, qui quadrillent encore les rues des quartiers anciens autour de la cathédrale. Ils contribuèrent généreusement à la reconstruction ou à l'embellissement des églises et des édifices publics. Le *Livre des fontaines*, manuscrit exécuté à Rouen au début du XVI<sup>e</sup> siècle, donne des dessins de l'alimentation en eau potable de la ville et trace le plan du parcellaire, des rues et des places à cette époque. Les façades des maisons sont même représentées à plat et on peut se faire une bonne idée du tissu urbain très dense, caractéristique des villes médiévales florissantes. Cité tournée vers le fleuve et le commerce maritime, Rouen ne possède plus de fortifications à la fin du Moyen Age; c'est une ville ouverte et marchande.

A côté des bourgeois, qui ont affrété des navires et fait prospérer la ville, il y avait des notables, magistrats pour la plupart, grâce à la création par le roi du Parlement de Normandie. La société ecclésiastique tenait aussi une place importante. Il y avait à Rouen des couvents et des abbayes, dont la plus prestigieuse était l'abbaye bénédictine de Saint-Ouen. Les chanoines du chapitre cathédral possédaient des maisons et des bâtiments communs en plein centre, au nord de la cathédrale. Le palais de l'archevêque subsiste encore au chevet. De 1494 à 1510, l'archevêque Georges d'Amboise fut un des premiers personnages du royaume, lieutenant général du roi en Italie; puis légat du pape en France. Sa famille était illustre; il était lui —

même le frère de Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, et de Louis d'Amboise, évêque d'Albi.

Son mécénat, celui des familles rouennaises telles que les Bohier et la prospérité des bourgeois, se reflètent encore de nos jours dans les monuments de la ville, qui présentent les caractères de l'architecture gothique tardive, appelée flamboyante en France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, en raison de la forme des arcatures et des réseaux des fenêtres, dont les courbes et les contrecourbes semblent dessiner des sortes des flammes. D'ailleurs, la grande rose de la façade occidentale de la cathédrale, chef-d'œuvre de l'artiste rouennais Roland Le Roux, est souvent citée comme un exemple du gothique flamboyant.

La cathédrale conserve des éléments de l'époque romane (XI<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècles) et a été en grande partie reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, à partir de 1486, sa façade, rendue célèbre par les peintures impressionnistes de Monet, a été complètement reprise. A l'angle méridional a été élevée la tour de Beurre, ainsi dénommée parce qu'elle a été financée par les taxes prélevées sur les ventes de beurre—Elle a été commencée par l'oncle de Roland Le Roux, Guillaume, et terminée par le neveu. Les Le Roux ont constitué une dynastie d'architectes locaux, mais leur art s'inspire d'œuvres flamandes et, sans doute, parisiennes. La partie centrale de la façade et toute sa sculpture ont été exécutées de 1509 à 1514 par Roland Leroux et par d'autres artistes, sans doute formés à Rouen, tels que Pierre des Aubeaux et Nicolas Quesnel. Leur art est plein de dynamisme et d'exubérance. Il s'y manifeste un goût prononcé pour le pittoresque, dans les costumes des personnages comme dans les motifs ornementaux. La prolifération et le foisonnement des détails semblent correspondre à l'opulence des bourgeois de la ville.

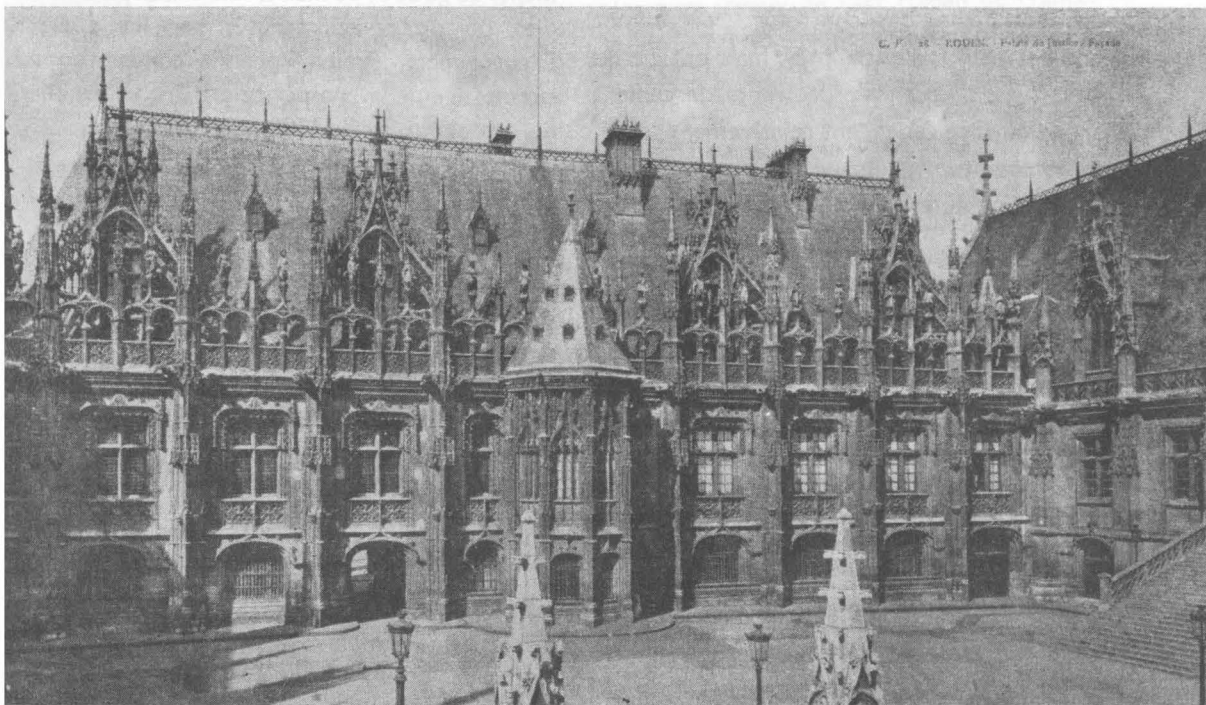
Les contreforts et les murs sont entièrement revêtus de reliefs, socles et dais qui enserrant des rangées de statues dressées, arcatures, pinacles, gables, réseaux de pierre plaquée sur la paroi ou ouvragée en dentelle ajourée. Tout le

vocabulaire ornemental flamboyant est répertorié dans les formes effilées, les courbes sinueuses, les arcs en accolades, les fleurons feuillus, la flore déchiquetée. Ces motifs aigus, contournés, foisonnants, dérivent de schémas plus anciens du gothique rayonnant, mais reprennent aussi des thèmes en vogue en Angleterre et dans l'Empire germanique dès le XIV<sup>e</sup> siècle. L'art monumental à Rouen, à la fin du Moyen Age, a des points communs avec les œuvres de toute l'Europe. Il s'y ajoute une prolifération et une exubérance, qui paraissent être davantage le fait de foyers artistiques de régions maritimes, Flandre ou Portugal. Peut-être faut-il y voir un penchant pour l'exotisme, qui se traduit dans quelques sujets: têtes d'indiens emplumés, palmiers, animaux des tropiques... On sait que les navires rapportaient des « curiosités » dans leurs cargaisons, singes, perroquets, coquillages, pierres dures, céramiques, et les bourgeois mécènes et les artistes locaux ont du

assister à d'étranges déchargements sur les quais du fleuve.

L'église de l'abbaye de Saint-Ouen avait été en partie rebâtie au XIV<sup>e</sup> siècle, mais sa nef ne fut élevée qu'après 1492. Son architecture monastique est plus sobre et austère que celle de la cathédrale. Toutefois ses vastes fenêtres sont transfigurées par des verrières lumineuses et hautes en couleurs. Le vitrail de la fin du Moyen Age constitue une des parures les plus éclatantes de Rouen. Parmi les peintres-verriers on rencontre les noms d'Arnoult de Nimègue, originaire de Pays-Bas et installé plus tard à Anvers, et des Leprince, qui ont aussi travaillé à Beauvais et à Paris. Leur présence à Rouen confirme les contacts multiples entretenus par la cité marchande. Des œuvres de ces ateliers se voient encore à Saint-Ouen, à Saint-Romain, à Saint-Godard, à Saint-Vincent (église reconstruite depuis la dernière guerre), à Saint-Maclou.

*Rouen, Palatul de justiție.*



Saint-Maclou n'est qu'une église paroissiale, mais le luxe de sa façade témoigne encore de la prospérité de la ville. Le plan général de l'église a été conçu vers 1430 par Pierre Robin, qui avait travaillé auparavant à Paris, mais la majeure partie de l'édifice date de la seconde moitié du XVe siècle. Le porche à trois pans, devant l'entrée principale, tire parti de l'exiguïté de l'espace disponible dans ce quartier très dense. De hautes niches prolongent les pans, en avant des contreforts d'angle. Cinq gables allongés et de fins pinacles coiffent les ouvertures et les niches. Ils se détachent devant les arcsboutants de la nef, le pignon ouvragé de la façade et, à l'arrière-plan, la tour de croisée, en un étage savant. Saint-Maclou, à petite échelle, apparaît comme la maquette annonciatrice de la façade de la cathédrale.

Le palais de Justice, siège de l'ancien parlement, a été très endommagé à la dernière guerre et a été restauré. Il traduit dans l'architecture civile l'exubérance des monuments religieux. Ses fenêtres à meneaux sont soulignées de panneaux ornementaux en relief, coupés par les fleurons des arcs en accolades des ouvertures basses. Les niches des contreforts présentent encore des baldaquins sculptés, mais ont perdu leurs statues. L'ensemble des murs, largement éclairés, demeure cependant relativement sobre. Toute la somptuosité du décor est rassemblée au niveau des hautes toitures, dans la balustrade

scandée d'arcs en anse de panier réunis par des accolades, de pinacles et de statues dressées. Les lucarnes sont couronnées de gables et de réseaux de pierre, reliés par des sortes d'arcs-boutants aux pinacles de la balustrade, dans une profusion de détails, qui font plus penser à l'orfèvrerie des reliquaires qu'à l'architecture. Pourtant, les enluminures des *Tres Riches Heures* du duc de Berry montrent des châteaux du début du XVe ou de la fin du XIVe siècle, eux aussi très décorés dans leurs superstructures. Il semble donc que Saint-Maclou et le palais de Justice de Rouen continuent une tradition de construire, qui était à la mode à Paris et dans l'entourage royal vers 1400 et qui a disparu. Elevées entre 1508 et 1526, les façades du palais de Justice constituent l'ultime expression du gothique à Rouen, avant l'introduction, vers 1520—1530, des ordres antiques et des compositions architecturales de la Renaissance italienne.

Aucune autre ville de France n'a conservé autant d'œuvres importantes de la fin du Moyen Âge. D'une part, beaucoup de monuments ont été détruits ailleurs, soit par suite de changements de goût et de mode, soit en raison d'incendies ou de ravages causés par les guerres. D'autre part, Rouen apparaît comme un cas exemplaire de la prospérité urbaine et marchande, aux alentours de 1500, dans un site privilégié et stratégique.

ANNE PRACHE